



HAL
open science

René Girard

Edouard Jourdain

► **To cite this version:**

| Edouard Jourdain. René Girard. Dictionnaire Claude Levi-Strauss, 2022. hal-04567355

HAL Id: hal-04567355

<https://hal.science/hal-04567355>

Submitted on 3 May 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Girard, René (1923-2005), anthropologue et philosophe français.

Le dialogue entre Claude Lévi-Strauss et René Girard n'a pas eu lieu. Lévi-Strauss ne fait jamais mention explicite de l'œuvre de Girard, tandis que Girard s'attaque à celle de Strauss dès la parution de son premier grand ouvrage, *La violence et le sacré*, en 1972. Sa critique n'est cependant pas exempte d'une dette envers l'anthropologue que Girard formule clairement dans *Les origines de la culture* : « J'ai parfois été assez polémique vis-à-vis de Lévi-Strauss, mais la notion de différenciation binaire est importante pour moi et c'est à lui que je la dois. » (Girard, 2010, p.191). Aussi la pensée structuraliste de Strauss a-t-elle constitué un jalon indispensable dans le cheminement de Girard vers sa conception du sacré. « Le structuralisme constitue un moment négatif mais indispensable dans la découverte du sacré. (...) Grâce à lui, il devient possible d'articuler la finitude du sens, de la structure, sur l'infini du sacré, réservoir inépuisable où retombent et d'où ressortent toutes les différences. » (Girard, 1972, p. 359-360.) Il demeure cependant, aux yeux de Girard, prisonnier d'un synchronisme l'empêchant de penser la violence et le changement, ce qui le conduit à postuler la disparition du sacré sans enquêter sur les modalités de sa transformation dans la modernité.

Le clivage sans doute central entre les deux penseurs est la place du religieux qu'ils accordent en anthropologie. Lévi-Strauss est un penseur pour qui l'approche scientifique évacue le religieux, tandis que pour Girard, qui ne cache pas le lien entre sa foi chrétienne et ses travaux, on n'en finit jamais réellement avec le religieux. Ainsi, c'est la Bible, avec l'épisode dit (dans la Vulgate) du « bouc émissaire », et plus spécialement la Passion du Christ, où l'innocence de la victime du sacrifice est proclamée et le mécanisme par lequel le bouc émissaire prend sur lui les péchés du groupe est dévoilé, qui fournissent à Girard la clé d'interprétation théorique du rapport entre sacré, violence et sacrifice. Cette divergence se retrouve dans leurs différentes approches théoriques. Alors que Lévi-Strauss comprend la culture comme résultant d'une activité collective structurée sur un inconscient linguistique, où le religieux se réduit à un objet périphérique, René Girard affirme que le religieux, qui implique le désir, la violence, le sacré et le bouc-émissaire (titre et objet d'un de ses ouvrages majeurs), est au fondement du social. C'est ainsi que Lévi-Strauss en vient à marginaliser le rituel et le sacrifice qui constituent des pratiques confuses : « Il faut en prendre son parti : les mythes ne nous disent rien qui nous instruisent sur l'ordre du monde, la nature du monde, la nature du réel, l'origine de l'homme ou sa destinée. » (HN, p. 571). Pour Lévi-Strauss, tout dans les mythes peut être l'objet de médiations : une femme, un feu, une plante, etc. Aussi, les médiations sont-elles multiples, omniprésentes et par voie de conséquence en dernière instance profanes. Pour Girard il existe une forme de médiation dominante qui hiérarchise et polarise les autres : celle du sacré. Pour Lévi-Strauss, ce n'est pas le sacrifice qui opère des différenciations mais la langue, et dans son prolongement les systèmes de parenté, mais selon Girard, la différenciation n'opère pas qu'au niveau symbolique : le sacrifice a cette particularité qu'il permet la jonction entre le symbolique, qui a une fonction légitimante, et la violence fondatrice réelle, qui fait l'objet de cette légitimation. Pour Girard, si « le structuralisme fait disparaître le sacré » (Girard, 1972, p.335), c'est parce qu'il ne saisit pas la généalogie du processus de différenciation. La stabilité du structuralisme manque les

moments chaotiques qui peuvent subvenir dans le réel via des crises sacrificielles qui débouchent sur la désignation de bouc émissaires. René Girard considère ainsi que le sacrifice, de par sa fonction de différenciation, permet à la société d'être en conjurant sa violence interne. Selon lui, Lévi-Strauss « n'a pas perçu que le rituel et le mythe sont tous deux des passages de l'indifférenciation à la différenciation. » (Girard, 2010, p.192). Pour Lévi-Strauss, c'est la règle qui est première, d'où son explication de la famille par le système de parenté, alors que pour Girard c'est l'interdit, la transgression : « il faut penser la famille en fonction de l'interdit et non par l'interdit en fonction de la famille. » (Girard, 1972, p.354.)

René Girard souligne que dans le plus célèbre fragment d'Anaximandre, toutes choses émergent d'abord du chaos puis se différencient pour finalement retomber dans l'abîme d'où elles sont sorties, « en se punissant les unes les autres pour leur scélérateuse selon l'ordre des temps » (Girard, 2006). Autrement dit, ici, l'écart entre la différence et l'indifférenciation s'effacerait devant la réciprocité de la violence mimétique. Pour Girard la violence peut ainsi surgir sur fond d'un chaos qui n'est pas conditionné. Le désordre propre à l'indifférenciation n'est pas un simple accident ou un simple dysfonctionnement qui se trouverait à la limite de l'organisation sociale comme on le retrouve dans le structuralisme. Il est tapi dans l'ordre culturel et est toujours capable de resurgir pour le changer. La crise sacrificielle est caractérisée par une crise des différences : l'indifférenciation (par exemple entre le pur et l'impur, l'intérieur et l'extérieur, le sain et le malade) entraîne le déchaînement de la violence réciproque. L'identité des uns par rapport aux autres est chamboulée, personne n'est plus « à sa place », et la confusion finit par prendre la forme de l'Un. Cet Un se retrouve dans les fratries ou chez les jumeaux (figures très présentes dans les mythes, aussi bien en Amazonie qu'à Rome) où la solidarité voire la fusion sont à la hauteur de la potentielle violence qui peut en découler. Les crimes les plus atroces ont souvent lieu entre semblables – au sein de la famille ou de la même communauté. « La violence rituelle est toujours *moins* intestine que la violence originelle. En devenant mythico-rituelle, la violence se déplace vers l'extérieur et ce déplacement a, en lui-même, un caractère sacrificiel : il dissimule le lieu de la violence originelle, protégeant de cette violence et du savoir de cette violence le groupe élémentaire au sein duquel la paix doit absolument régner. » (Girard, 1972, p.370.)

D'une manière plus générale, les approches anthropologiques de Lévi-Strauss et de Girard diffèrent quant à leur conception du rapport entre mythes et science. Pour Lévi-Strauss, s'il y a un passage de la nature à la culture, c'est toujours en vertu des données impersonnelles de la nature humaine. La science ne saurait percer le mystère des origines. D'autre part, elle permet d'écarter l'arbitraire et l'irrationnel pour dégager des lois dont la scientificité se mesure à l'aune de leur stabilité. Girard est ici acerbe vis-à-vis d'une telle méthodologie : « Cet angélisme scientifique relève d'une répugnance profonde d'origine philosophique et même religieuse à admettre que le vrai puisse cohabiter avec l'arbitraire, peut-être même s'enraciner dans cet arbitraire. (...) L'idée que la pensée vraie et la pensée dite mythique ne diffèrent pas essentiellement l'une de l'autre nous paraît scandaleuse. » (Girard, 1972, p.343.) René Girard avance ainsi qu'il est nécessaire et possible de concevoir une enquête scientifique des « origines sanglantes » (Girard, 2013) de la société, prenant au sérieux la signification du discours des mythes qui donnent les clés pour comprendre le lien entre la violence et le sacré.

Bibl. : René Girard, *La violence et le sacré*, Grasset, 1972. – *Le Bouc émissaire*, Grasset, 1982. - *Celui par qui le scandale arrive*, Hachette Littératures, 2006. - *Les origines de la culture*, Fayard/pluriel, 2010. - *Sanglantes origines*, Flammarion, 2013. Lucien Scubla, « Lévi-Strauss and Girard on Mythology and Ritual », in J. Alison & W. Palaver (éd.), *The Palgrave Handbook on Mimetic Theory and Religion*, New York, Macmillan, 2017, p. 85-94.

Voir aussi: Inceste (prohibition de l'). Religion. Rite.

Édouard Jourdain